

LA COMPAGNIE RL ET LE THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS PRÉSENTENT

La Double INCONSTANCE

de Marivaux



MISE EN SCÈNE
René Loyon

AVEC

Jacques Brücher
François Cognard
Marie Delmarès
Augustin Passard
Hugo Seksig
Cléo Sènia
Natacha Steck

du 30 novembre
au 24 décembre 2016

Théâtre de l'Épée de Bois

CARTOUCHERIE – ROUTE DU CHAMP DE MANŒUVRE – 75012 PARIS – 01 48 08 39 74

DRAMATURGIE Laurence Campet
DÉCOR Nicolas Sire
COSTUMES Nathalie Martella
LUMIÈRES Laurent Castaingt
RÉGIE GÉNÉRALE François Sinapi



Paris France

maison
des arts

Construction Compagnie RL - Maison des Arts de L'Épée
LA COMPAGNIE RL EST CONVENTIONNÉE PAR LE MINISTRE DE LA CULTURE
(DRAC Île-de-France) ET PAR LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

www.compagnierl.com

www.epeeedebois.com

Compagnie RL

LA DOUBLE INCONSTANCE

Marivaux

Mise en scène : René Loyon

Avec

Jacques Brücher : Trivelin

François Cognard : Un Seigneur

Marie Delmarès : Flaminia

Augustin Passard : Le Prince

Hugo Seksig : Arlequin

Cléo Sénia : Lisette

Natacha Steck : Silvia

Dramaturgie : **Laurence Campet**

Décor : **Nicolas Sire**

Costumes : **Nathalie Martella**

Lumières : **Laurent Castaingt**

Régie générale : **Jennifer Montesantos**
ou **François Sinapi**

Le spectacle a été créé

Du 28 février au 29 mars 2015 à L'Atalante – 75018 Paris

REPRISE 2016/2017

Le 24 novembre 2016 à 20h

Théâtre de la Ville d'Esch

120 rue de l'Alzette – 4010 Esch-sur-Alzette – Luxembourg

Du 30 novembre du 24 décembre 2016

Théâtre de l'Épée de Bois

Cartoucherie – route du Champ de Manœuvre – 75012 Paris

Du mardi au vendredi à 20h30

Samedi à 16h et 20h30

Dimanche à 16h

Contact diffusion :

Emmanuelle Dandrel - 06 62 16 98 27 - e.dandrel@aliceadsl.fr



Contact presse :

La Passerelle – Nicole Czarniak

06 80 18 22 75

nicoleczarniak@lapasserelle.eu

Contact relations avec le public : Véronique Viel

compagnierl.rp@gmail.com

06 61 96 62 52

Administration générale : **Bernard Djaoui** - Comptabilité : **Liliane Péan**

Coproduction Compagnie RL – Maison des Arts Thonon-Evian

Avec l'aide de l'ADAMI et de la SPEDIDAM

La Compagnie RL est conventionnée par le Ministère de la Culture (DRAC Ile-de-France)

et par la Région Ile-de-France

Compagnie RL - 11 rue Saint-Luc – 75018 Paris

compagnierl@wanadoo.fr – 01 55 79 76 10 - **www.compagnierl.com**

LA DOUBLE INCONSTANCE (ou ce qui s'appelle rien...)

«Ne savez-vous pas que le rien détermine ici l'esprit de tous les mortels ; que c'est lui qui détruit les amitiés les plus fortes, qui finit les amours les plus tendres, qui les fait naître tour à tour ; que c'est le rien qui élève celui-ci, pendant qu'il ruine la fortune de celui-là ?»

Ainsi Marivaux se justifie-t-il, dans une de ses premières œuvres, contre ceux qui, à l'instar de Voltaire, lui reprochent de peser des œufs de mouche avec des balances en toile d'araignée. Aujourd'hui cette défense du rien, en rapprochant curieusement Marivaux de Nathalie Sarraute, sonne étonnamment moderne. Ce qui frappe dans l'œuvre de Marivaux c'est l'attention extrême au travail de la sensation - la surprise des sens - à tout ce qui, à notre corps défendant, fait que nous changeons, que notre rapport au monde ne cesse de fluctuer, que nous ne croyons déjà plus quand nous continuons à proclamer hautement nos convictions ou que nous aimons toujours quand nous pensons ne plus aimer (ou vice-versa). C'est encore le souci presque obsessionnel du mot juste, de la nécessité de dire au plus près la réalité complexe des sentiments qui nous assaillent.

Etant entendu que l'amour - le sentiment amoureux dans tous ses états - constitue le centre d'intérêt primordial de Marivaux. Mais sa prédilection pour ce thème ne tient pas seulement à son goût pour les jeux érotiques du langage (le fameux marivaudage...) ; il y a chez lui un enjeu, en quelque sorte, politique de l'amour, qui donne à son théâtre une singulière gravité : aimer, c'est se mettre sous la coupe de l'autre ; être aimé, c'est avoir tout pouvoir sur l'autre, c'est le «posséder»... L'observation quasi-entomologique des mécanismes secrets du désir, du sentiment amoureux et de son jeu de miroir narcissique, revêt donc la plus grande importance stratégique pour Marivaux ; il s'y livre avec délice, inventant de perverses intrigues, mettant en place un monde poétique étrange où le raffinement se mêle à la trivialité, la mignardise à la cruauté, la bienveillance à une lucidité sans faille.

De ces points de vue là, *La Double Inconstance* est un chef-d'œuvre de cynisme tranquille ou de cruauté souriante, puisque la croyance en l'amour, le mythe de la toute-puissance de l'amour, s'y trouve battue en brèche par la volonté du pouvoir politique. Soit Arlequin et Silvia qui s'aiment passionnément, qui se sont fait des serments définitifs ; soit encore le Prince qui, amoureux de Silvia, va tout faire, "sans violence" et avec l'aide de quelques séides habiles et dévoués, pour séparer les deux jeunes gens...

Drôle d'histoire, drôle de manipulation. Et drôle d'atmosphère paradoxale que celle de ce théâtre marivaudien, qui semble suspendu dans un entre-deux onirique et qui, pourtant, met en scène avec une confondante minutie le comportement d'êtres humains qui nous ressemblent étonnamment dans leurs élans et leur naïveté comme dans leurs rododromes et leurs insignes faiblesses.

René Loyon



Magritte – Les Amants

Une cage dorée

« Il m'aime, crac, il m'enlève ». *La Double Inconstance*, comédie de l'ambiguïté, commence par un kidnapping. Celui auquel, sous couvert de la passion amoureuse, se livre le Prince sur la personne de la jeune Silvia. Mais où l'enferme-t-il en attendant de la circonvenir ?

Imaginons une grande pièce de son château : quelques éléments d'un luxueux mobilier – fauteuils ou divan propres à la conversation galante. Mais de hauts murs, sans fenêtre et avec des portes étroites, qui rappellent constamment que Silvia et bientôt son amoureux Arlequin sont internés contre leur gré.

Une cage dorée : les jeunes amants sont enfermés, mais toutes les jouissances qu'autorise le luxe aristocratique leurs sont proposées jusqu'à ce qu'ils accèdent aux désirs du Prince. C'est cette tension essentielle - ce chantage - dont la scénographie devra rendre compte.



Une fable simple

Rien de plus simple et de plus lisible en apparence que la fable de *La Double Inconstance* : un Prince voit une jeune paysanne, la désire, veut l'épouser (il doit par la loi épouser une de ses sujettes) ; mais il y a obstacle double : elle aime son voisin Arlequin et Arlequin l'aime ; or la loi lui interdit d'user de violence... Il faudra donc persuader ces enfants, les séduire : ce sera vite fait, l'attrait des biens terrestres est un adjuvant puissant : ils seront donc poussés, moitié forcés moitié consentants, aux blandices de la "civilisation de consommation".

Une fable toute simple ? On séduira Silvia à l'aide des plaisirs de la coquetterie, du luxe et des belles robes, on séduira Arlequin qui est gourmand, à l'aide de la bonne cuisine et d'une (autre) belle femme, et le tour sera joué. Rapports de force : la force du souverain, la puissance de son argent, l'attrait de la cour, lieu de pouvoir ; tout est le pouvoir du prince et tout y est soumis. Comment ces deux enfants résisteraient-ils ?

Anne Ubersfeld

(Marivaux - Le jeu des Forces dans La Double Inconstance)

Un homme de ma connaissance fit un jour à peu près comme moi. C'était un fort honnête homme, mais il n'était pas riche, il plaidait, sa fortune dépendait du gain de son procès, et tout ce qu'il avait d'argent passait à la nourriture de ce procès, et au profit des défenseurs de son bon droit ; cela rendait sa garde-robe modeste, il était fort simplement vêtu.

Dans cet état il prit de l'amour pour une très jolie demoiselle ; notez qu'il était garçon de bonne mine ; mais ses habits étaient trop bruns : la demoiselle ne fit que jeter les yeux sur sa figure si peu décorée, et voilà qui fut fait, elle ne le regarda plus. Il avait de l'esprit, et sentit fort bien la cause de sa disgrâce. De crainte pourtant de se tromper, il ne se rebute point, il revient et soupire plus fort : hélas ! loin qu'on l'entendît, on ne savait pas seulement qu'il fût là, son misérable habit était une nuée qui le couvrait. Mais attendez, il gagna son procès, et courut vite chez le marchand acheter de quoi se défaire de sa nuée ; et deux jours après retourne chez la demoiselle, brillant comme un soleil. Oh ! le soleil éblouit, échauffa, pour le coup. Ce n'était plus le même homme ; on n'avait plus des yeux que pour lui, on lui répondait avant qu'il eût parlé ; tout ce qu'on lui disait était un compliment : Que vous êtes bien habillé ! que cet habit est galant ! qu'il est de bon goût ! et puis, laissez-moi, car je vous crains, ne revenez plus ; et puis, quand vous reverra-t-on ? Jamais, ma belle demoiselle, répondit à la fin notre homme, jamais ; mais je vous enverrai la belle décoration où je me suis mis, puisque vous en êtes si touchée. Quant à moi, ce n'est que par méprise que vous me dites de revenir, car il y a deux mois que vous me voyez, et que vous ne le savez pas : ainsi ce n'est pas à moi à qui vous en voulez, car je n'ai point changé ; j'ai pris d'autres habits, voilà tout, et c'est eux qui sont aimables, et non pas moi, je vous le dis en conscience ; adieu, mademoiselle ; et cela dit, il sortit, et ne la revit jamais.

Marivaux

(extrait de L'indigent philosophe)

L'importance de Silvia, pour le Prince, vient de ce qu'elle représente une sorte d'utopie, le fantasme d'un Age d'or teinté de primitivisme et d'innocence morale. Toutes proportions gardées, c'est à un mythe du bon sauvage que sacrifie le Prince, sans se rendre compte que son acte de déracinement risque de détruire ces qualités supposées, par la contamination d'un monde « civilisé » dont il est lui-même un exemple parfait. Il s'agit bien d'une utopie : la personnalité de Silvia atteste qu'il n'y a pas de lieu réel où se trouve la femme idéale qu'il recherche ; elle est précisément, au sens cette fois désabusé du terme, utopique.

Françoise Rubellin

Marivaux Dramaturge

LA DOUBLE INCONSTANCE L'EQUIPE

René LOYON

Acteur dès 1969, il a joué avec de nombreux metteurs en scène (Jacques Kraemer, Bernard Sobel, Bruno Bayen, Gabriel Garran, Claude Yersin, Antoine Vitez, Gildas Bourdet, Charles Tordjman, Alain Françon, entre autres). De 1969 à 1975, il co-anime avec Jacques Kraemer et Charles Tordjman le Théâtre Populaire de Lorraine.

En 1976, il crée le Théâtre Je/Ils avec Yannis Kokkos et met en scène Gide, Feydeau, Hugo, Segalen, Roland Fichet, Pirandello, etc...

De 1991 à 1996, il dirige le Centre Dramatique National de Franche-Comté à Besançon où il met en scène Bond, Koltès, Molière, Jean Verdun, Botho Strauss, Sophocle, etc...

En 1997, il crée la Compagnie R.L. avec laquelle il met en scène entre autres *Les Femmes Savantes* de Molière, *Le Jeu des rôles* de Pirandello, *Isma* de Nathalie Sarraute, *Yerma* de Federico Garcia Lorca, *La Double Inconstance* de Marivaux, *L'émission de télévision* de Michel Vinaver, *La Fille aux rubans bleus* de Yedwart Ingey, *Le Tartuffe* de Molière, *Rêve d'automne* de Jon Fosse, *Antigone* de Sophocle, *Soudain l'été dernier* de Tennessee Williams, *Dom Juan* de Molière, *Retour à Ithaque* d'après Homère, *Gargantua v/s Picrochole*, d'après Rabelais, *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute, *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme* d'après Stefan Zweig...

Jacques BRÜCHER

Jacques Brücher a travaillé au théâtre entre autres avec Daniel Mesguich (*Andromaque, Maïakovski...*), Stuart Seide (*Mesure pour mesure, Andromaque, Le deuil sied à Electre...*), Jacques Kraemer (*Le juif Suss, Le Roi Lear*), Philippe Adrien (*Molière*), Charles Tordjman (*La Nuit des rois*), Alain-Alexis Barsacq (*La demande en mariage, L'homme de paille*), Agathe Alexis (*Deux Labiche dans une armoire, Les Sincères*), Anne-Laure Liègeois (*Embouteillage*). Sous la direction de René Loyon, il a joué dans *L'Architecte, L'Avare, Isma, Antigone, Dom Juan, Pour un oui ou pour un non*. Il tourne également sous la direction de Valérie Guignabodet, Paul Seban, Marion Sarraut, Jean-Paul Triboit, Laurent Heynemann ...

Il a mis en scène et joué : *Le Petit Nicolas* de Sempé et Goscinny, *Le Merveilleux Voyage de Nils Hollgerson* de Selma Lagerlöf, *Le Tour du monde en 80 jours* de Jules Verne, *Croc Blanc* de Jack London. Il est également auteur et acteur de la saga Tonto (l'histoire d'une famille lorraine).

Natacha STECK

Elève de Christian Rist au Conservatoire de Strasbourg, elle interrompt des études universitaires de Physique pour répondre à l'appel des mots et du plateau. Elle se forme au Cours Florent, et au Conservatoire Jean Wiener de Bobigny ; elle travaille avec Christophe Maltot et Sharif Andoura à l'atelier du Lundi du Théâtre National de La Colline, puis à l'Ecole du Studio d'Asnières. Elle a joué : *Hamlet, Hamlet, Hamlet*, adaptation m.e.s. par Tristan Rothhut; *Le chevalier d'Olmedo* de Lope de Vega, m.e.s. René Loyon ; *Aimer sa mère*, m.e.s. Marie Murcia ; *Tartuffe* de Molière, m.e.s. Jérémie Milsztein ; *9 petites filles* de Sandrine Roche, m.e.s. Denise Julie ; *Voix de Jo dans sa cabane*, création de Fanny Garin ; *Les Nuits Blanches* de Dostoïevski, m.e.s. Yann Berlier (Bobigny) ; les *Chroniques du bord de scène*, m.e.s. Nicolas Bigards à la MC93 en juin 2013 ; *Hamlet* mis en scène par Jean-Louis Martin Barbaz ; ainsi que dans plusieurs courts-métrages étudiants et professionnels...

François COGNARD

Formé par Anne-Marie Lazarini et par Madeleine Marion, il rencontre Pierre Tabard et Catherine Sellers en 1989 et jouera à leurs côtés Zola, Racine, notamment aux Bouffes du Nord et au théâtre de la Criée, ou encore Duras dans *L'Amante anglaise*. En 1993, il interprète *Bel Ami* de Maupassant et de ce spectacle naît une collaboration de plusieurs années avec la Cie Le Théâtre sur la Place . Il est ensuite dirigé par Marcel Maréchal dans *L'Ecole des Femmes*. Il joue en 2004 dans *Les Putes* d'Aurelio Grimaldi au théâtre Paris Villette, puis sa rencontre avec Michel Vinaver lui offre l'occasion d'être dirigé par cet auteur dans la mise en scène de deux de ses pièces : *A la renverse* au théâtre Artistic Athévains et *Iphigénie Hôtel* au théâtre Nanterre Amandiers. En 2006, il joue dans un spectacle tiré de deux pièces de Molière et mis en scène par Christian Freignet *L'Impromptu* et *La Critique de l'Ecole des Femmes*, puis il est dirigé par Olivia Kryger dans *La guerre de Robert*, un texte de Rolande Causse qui relate l'histoire d'un enfant caché pendant l'Occupation.

Il a été également l'interprète d'auteurs aussi divers que Bruckner dans *Les Criminels* mis en scène par Anne-Marie Lazarini, Pavese, Lagarce, Courteline, Vian, ou plus récemment, Daniel Lemahieu dans *Djebels*.

Hugo SEKSIG

Formé au Conservatoire du XVIII^{ème} arrondissement parisien par Jean-Luc Galmiche, puis à l'école du Studio d'Asnières sous la direction d'Hervé Van der Meulen et Jean-Louis Martin Barbaz, Hugo joue le rôle-titre de *L'Écornifleur* de Jules Renard, dans une mise en scène de Marion Bierry au théâtre La Bruyère dès sa sortie d'école.

Suivront ensuite les pièces *42* de Matthieu Laurent et N'Giran Fall, montée par les auteurs et *Un jour, un jour* de Samy Cohen mise en scène par Christine Hadida.

Actuellement en tournée avec *Voix Secrètes* de Joe Penhall, monté par Adrien Popineau, il prépare un spectacle d'après *Les Brigands* de Schiller au sein du Curious Group, chaperonné par Olivier Doté Dévi.

Marie DELMARES

Marie Delmarès est comédienne et chanteuse. Formée à l'École du Théâtre National de Chaillot, elle a été jeune talent Adami en 2003. Au théâtre elle joue : *Antigone* de Sophocle, *Soudain l'été dernier* de T Williams, *La fille aux ruban bleus* de Yedwart Ingey, *Rêve d'automne* de Jon Fosse toutes quatre mises en scène par René Loyon ; *L'épreuve* de Marivaux et *Dans l'ombre* de Susana Lastreto, toutes deux mises en scène par Agathe Alexis ; *Sentier de dépendance* (solo) de et mise en scène Marie de Beaumont/Marie Delmarès ; *Une heure avant la mort de mon frère* de Daniel Keene et *Au pont de Pope Lick* de Naomi Wallace, pièces mises en scène par Colette Froidefont ; *Caïrn* d'Enzo Cormann, mise en scène de Claudia Stavisky ; *Le parti d'en rire* d'après Karl Valentin, Pierre Dac, Francis Blanche mise en scène de Jacques Mornas ; *L'Ogrelet* de Suzanne Lebeau, mise en scène d'Alain Chaniot, *Les acteurs de bonne foi* de Marivaux, mise en scène de Robert Bouvier ; *Choses tendres* de Marie de Beaumont, mise en scène d'Olivier Schneider ; *L'Atelier* de Jean-Claude Grumberg mise en scène René Albold ; *Des femmes qui marchent* , livret et mise en scène de Christian Peythieu ; *La Héronnière* de Catherine Zambon, mise en scène d'Yves Chenevoy ; *Andromaque* de Racine, mise en scène de Philippe Bouclet ; *Orénoque* d'Emilio Carballido, mise en scène de Fabienne Rouby ; *Thébaïde, fils d'Œdipe* de Racine et Sophocle, mise en scène de Claude Bonin. Elle se met en scène dans *Sombre printemps* de Unica Zürn, *Histoires d'amour*, et *Eloge du vin* : 3 seules en scène. Elle est aussi chanteuse et auteur du groupe *Bloody Marie*.

Augustin PASSARD

Après une première approche du théâtre au Lycée Molière, il obtient un bac L option

Théâtre (2010), puis entame une licence d'études théâtrales à La Sorbonne. Il entre parallèlement au Cours Florent (en classe de 1ère et 2^{ème} année), puis intègre la 2ème année de l'école du Studio-Théâtre d'Asnières. Il est actuellement apprenti en 2ème année au CFA des comédiens, structure dirigée par Hervé Van Der Meulen. De formation classique, il a eu l'occasion d'approcher sur scène des textes d'auteurs (tels que Shakespeare, Brecht, Kleist, Pinter, Ionesco) mais possède également des bases de danse classique et de chant lyrique. Il a travaillé avec des metteurs en scènes tels que Jean Louis Martin-Barbaz, Hervé Van Der Meulen, Yveline Hamon, Grégoire Ingold et Robert Wilson.

Cléo SENIA

Cléo Sénia découvre le théâtre avec Sylvia Bergé (sociétaire de la comédie française) qui lui donne des cours particuliers. Forte de cette expérience elle entre à l'école du Studio d'Asnières dirigée par Jean-Louis Martin Barbaz et Hervé Van der Meulen puis au CFA des comédiens au sein de la même structure. Cette formation d'apprentie lui permet de participer à plusieurs productions : *La dame de chez Maxim's*, *Un bon petit diable* de la Comtesse de Ségur, *La dernière soirée de Carnaval* de Carlo Goldoni. Elle est assistante à la mise en scène auprès d'Alain Batis pour la pièce *Hinterland* jouée au théâtre de l'Épée de bois en juin 2012.

Pianiste de formation classique et chanteuse, Cléo Senia est passionnée par le cabaret et se produit régulièrement dans diverses salles parisiennes et européennes.

La Compagnie RL

LA Compagnie RL a été fondée en 1997 par René Loyon (auparavant animateur du Théâtre Populaire de Lorraine avec Jacques Kraemer et Charles Tordjman, créateur avec Yannis Kokkos du Théâtre Je/Il, puis directeur du Centre Dramatique National de Franche-Comté).

En 2002, la Compagnie RL s'installe dans le quartier de la Goutte d'Or, à Paris, où elle dispose d'une salle de répétition et d'un bureau. L'Atelier RL – composé d'un important groupe d'acteurs fédérés autour de René Loyon - se retrouve quotidiennement dans ce lieu pour des activités de recherche et de formation. La compagnie accompagne également les projets de plusieurs artistes.

Parmi les dernières créations de la compagnie, mises en scène par René Loyon :

Antigone de Sophocle traduction de Florence Dupont -133 représentations

Soudain l'été dernier de Tennessee Williams traduction de Marie-Claire Pasquier et Jean-Michel Déprats - 47 représentations

Dom Juan de Molière (nomination aux Molières 2011) - 87 représentations

Pour un oui ou pour un non de Nathalie Sarraute (nomination au Palmarès du Théâtre 2013) - 157 représentations

Vingt-quatre heures de la vie d'une femme d'après Stefan Zweig - 71 représentations

La Demande d'emploi de Michel Vinaver



Compagnie RL

11 rue Saint Luc – 75018 Paris

01 55 79 76 10

compagnierl@wanadoo.fr

www.compagnierl.com